

ÉTUDES ET DOCUMENTS BERBÈRES

Périodique paraissant une fois par an

RÉDACTION-SECRÉTARIAT

- Ouahmi OULD-BRAHAM (Paris VIII, MSH Paris Nord);
- Fazia AÏTEL (Université de Claremont McKenna, USA);
- Fatsiha AOUMER (Université de Béjaïa);
- Mohand Oulhadj LACEB (HCA, Algérie);
- Anaïs PALLY (MSH Paris Nord);
- Michel PORCHET (MSH Paris Nord);
- Jilali SAÏB (Université de Rabat).

COMITÉ SCIENTIFIQUE

– Jacqueline BILLIEZ (Grenoble III). – Ahmed BOUKOUS (IRCAM, Rabat). – Hélène CLAUDOT-HAWAD (CNRS, IREMAM). – Roger DELBARRE (MSH Paris Nord). – Anna-Maria DI TOLLA (Università «L'Orientale», Naples). – Pierre ENCREVÉ (EHESS, Centre de linguistique théorique). – Michel de FERNEL (EHESS, Centre de linguistique théorique). – Lionel GALAND (Retraité École pratique des hautes études, 4^e section). – Paulette GALAND-PERNET (Retraitee CNRS). – René GALLISSOT (Paris VIII, Institut Maghreb-Europe). – Aïssa KADRI (Paris VIII, Institut Maghreb-Europe). – Hassan JOUAD (EHESS, Centre de linguistique théorique). – Eric LAPORTE (CERIL, Université de Marne-la-Vallée et CNRS). – Pierre MOEGLIN (MSH Paris Nord). – Daniel RIVET (Paris I et ISMM). – Miloud TAÏFI (Université de Fès). – Harry STROOMER (Université de Leiden).

Cette revue, ouverte à la communauté scientifique, berbérissante ou non, est une publication de **La Boîte à Documents**, placée sous l'égide de la **Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord**.

Correspondance et manuscrits :

La Boîte à Documents

242, boulevard Voltaire – 75011 Paris
www.berberemultimedia.fr

Vente et distribution :

L'Harmattan

7 rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris
Tel : 01.40.46.79.10
<http://www.editions-harmattan.fr/>

Responsable de publication et fondateur :
Ouahmi OULD-BRAHAM

Les opinions exprimées dans les articles ou dans les documents reproduits ici n'engagent pas la Rédaction.

Copyright réservé aux auteurs et à la Rédaction

Composition – Mise en pages :
Le vent se lève... – 16210 Chalais

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Idir Alexandre Ould-Braham (Illustration de couverture) ;
C. Hélie / © Gallimard (Photo, p. 7)

ISSN 0295-5245

MÉLANGES OFFERTS À PIERRE ENCREVÉ

<i>Abdelaziz Allati</i> (Université de Tétouan, Maroc)	Les éléments qualificatifs berbères.....	11
<i>Fatsiha Aoumer</i> (Université de Béjaïa, Algérie)	De l'expression du désaccord en berbère (kabyle) : le cas de quelques expressions.....	23
<i>Hammou Belghazi</i> (Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, Maroc)	La procédure arbitrale de <i>taḍa</i>	31
<i>Fatma Boukhris</i> (Université Mohamed V, Rabat, Maroc)	L'accord sujet - verbe en amazighe.....	43
<i>Ahmed Boukous</i> (Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, Maroc)	Variation et norme sociolinguistique. Le cas de l'amazighe (berbère).....	71
<i>Vermondo Brugnattelli</i> (Università di Milano-Bicocca, Italie)	Les péripéties du verbe « dire » en Berbérie Orientale.....	85
<i>Malika Chakiri</i> (Université Paris 5 – Paris Descartes, France)	La locution nominale : entre transparence et opacité (parler berber de Aït Wirra, Moyen Atlas, Maroc).....	97
<i>Anna Maria Di Tolla</i> (Università degli Studi di Napoli «L'Orientale», Italie)	Notes sur quelques textes oraux en tamazight du Maroc.....	109
<i>Rqia Douchaïna-Ouammou</i> (Institut universitaire de la Recherche scientifique, Rabat, Maroc)	Un parler berbère de l'Anti-Atlas : approche phonologique.....	121
<i>Mohamed Elmedlaoui</i> (Institut universitaire de la Recherche scientifique, Rabat, Maroc)	Système, typologie et changement linguistique diachronique : le cas des études linguistiques chamito-sémitiques.....	133
<i>Nadia Kaaouas</i> (Université de Beni-Mellal, Maroc)	Le figement des locutions en arabe marocain. Enjeux linguistique et référentiel.....	155
<i>Mohand Oulhadj Lacey</i> (HCA, Alger, Algérie)	La notion d'emphase à travers le champ de la phonologie.....	165
<i>Mena Lafkioui</i> (Universiteit Gent, Belgique ; Università di Milano-Bicocca, Italie)	Interactions digitales et construction identitaire sur les sites Web berbères.....	233

ÉTUDES ET DOCUMENTS BERBÈRES

ANNÉES 2010-2011

N° 29-30

MÉLANGES
EN L'HONNEUR
DE PIERRE ENCREVÉ

Avec les concours de la DGLFLF et du Centre National du Livre

LES PÉRIPÉTIES DU VERBE « DIRE » EN BERBÉRIE ORIENTALE

par

Vermondo Brugnatelli

Paradigmes supplétifs

L'existence de plusieurs paradigmes « supplétifs », où sont réunies des formes provenant de racines différentes, est une caractéristique intéressante du berbère de Jerba que j'ai eu l'occasion de noter dès mes premières études sur ce parler (Brugnatelli 1998). Les cas les plus remarquables concernent les noms et les verbes.

Parmi les noms, il y a surtout des alternances entre deux racines différentes au singulier et au pluriel : des cas comme *memmi* « mon fils », pl. *tarwa* ou *tamettut* « femme », pl. *tisednan* sont connus ailleurs aussi, mais à Jerba il y en a davantage : *afrux* (f. *tafruxt*) « enfant, fils », pluriel *imeckanen* (f. *timeckanin*), *elmul n-*... « le maître de... », pl. *id bab en-* ; *tiyita* « coup », pl. *ettihat*. En outre, il y a un cas où l'alternance des racines n'est pas en rapport avec le nombre du nom mais avec la présence ou l'absence d'un pronom possessif qui l'accompagne. Il s'agit du terme de parenté « mère », qui est *yemma* pour la première personne (« ma mère »), mais *yegġ-ik*, *yegġ-im*, etc. pour les autres personnes (« ta [m.] mère », « ta [f.] mère », etc.).¹

Dans le domaine des verbes, quelques-uns utilisent une racine différente seulement pour le nom verbal (par exemple « chanter » : *ini* dans tout le paradigme² mais n.v. *izli* ; « marcher » *eyur*, etc., mais n.v. *tikli*), mais les cas

1. Ce phénomène existe tel quel dans le parler de Zouara (nombre d'exemples dans les textes de Mitchell 2007), et probablement aussi à Douiret (Gabsi 2003 n'en parle pas et le nom est absent dans la partie du glossaire consacrée aux noms de parenté, p. 324-5. Cf. cependant p. 417 : *yadžin* [sic], *yadžis* « sa mère » et *yimme* [sic] « mère ! », ainsi que p. 430 : *yadžis* « sa mère » et *yamma* « ma mère »). En dehors de ces parlers, une situation semblable existe au Gourara. Dans les textes de Mammeri (1984), *yemma* est utilisé surtout pour la première personne (du pluriel aussi : *imma-nney*, p. 192), tandis qu'avec les autres personnes il y a : *yajj-nnem* (p. 136, 354), *yajj-enk* (p. 214), *yajj-nes* (p. 308, 318, 396). A noter une formule très fréquente dans les *ahellil* : (*ya*)*jjinu yemma* « Mère, ah ! ma mère » (p. 52, 56 et *passim*).

2. Pour plus de détails sur ce verbe, cf. *infra*.

les plus intéressants sont trois verbes à très haute fréquence qui utilisent des racines différentes dans tout le paradigme de conjugaison. Il s'agit de : «(y) être», «parler» et «dire». C'est à ce dernier verbe que cette étude sera consacrée.

Le cas du verbe «être» (surtout notion d'existence : «y être») est le plus complexe, car le paradigme réunit trois racines différentes pour les différents «thèmes» du paradigme (employés avec des nuances surtout «temporelles») : en dépit de son origine en tant qu'«accompli», *lliγ/yella* (et le négatif *u yelli*) est utilisé avec une valeur de présent/concomitant (ou pour exprimer d'autres nuances typiques de l'inaccompli : «être toujours là», etc.) ; pour le «futur» (et en général pour les usages de l'aoriste) on a une racine *d(d)el*³ : *a dleγ* «je serai», etc. La valeur de «passé» (ou d'accompli) est rendue par une autre racine, *isi* : *isiγ* «j'étais» etc.⁴. Comme le prouvent les textes récemment publiés de Mitchell (2007), une situation presque identique est présente dans le parler de Zouara⁵.

Quant au verbe «parler», le thème *utlay* de l'impératif est utilisé pour l'aoriste aussi bien que pour l'accompli (positif et négatif) ; à l'inaccompli, par contre, on emploie un emprunt à l'arabe *duggiγ / idugga* (nég. *w iduggi-c*). Un emprunt de la même racine donne aussi le nom verbal *eddwī*⁶.

1. LE VERBE «DIRE»

En ce qui concerne le verbe «dire», on sait déjà que dans plusieurs parlers berbères son paradigme est parfois supplétif, par exemple en kabyle, où la racine *ini* est remplacée par celle de *γer* à l'inaccompli (*yeqqar* «il dit»). Mais les phénomènes les plus intéressants se retrouvent dans quelques parlers orientaux, et c'est à ces derniers que cette étude sera consacrée.

3. Malgré une certaine ressemblance, cette racine (empruntée à l'arabe *zall* «demeurer») ne coïncide pas avec celle de *dwel* «devenir, revenir» (aor. *a duleγ / a ydwel*). On l'utilise aussi pour l'impératif (rare) : *éddeḷ d elfalah* «sois sage!». La seule correspondance en berbère est, à ma connaissance, *ḍdeḷ* de Zouara (v. *infra*).

4. Un emploi de cette racine à l'aoriste/futur est visible dans des textes «jerbiens» de Motylinski (1897 : 387, 393) : *aisi* (= *a yisi*) *d ašbiḥ* «il sera beau» (mais l'auteur, Chemmakhi, était de Yefren). Ailleurs, ce verbe ne subsiste qu'en Libye et en zénaga. Au Jebel Nefousa, il n'est pas signalé par Beguinot à Fassato, mais on le trouve à Yefren : «pour exprimer l'imparfait, on emploie *issi* et la forme d'habitude *itissi*» (Motylinski 1898 : 27). Un inaccompli *ittisi* est présent également dans la *Moudawana* d'Ibn Ghanem (phrases 15 et 16 de Motylinski 1907). Plus récemment : *Ichelt yisi dis* «Il était une fois», Ait Akakus in *Awal* 4 (1988), p. 166. Sur Zouara, v. *infra*. En zénaga, le verbe *iššiy* signifie «être encore, continuer à être».

5. Cf., entre autres, deux occurrences de *yella* «il est» avec une valeur de présent à la p. 39 ; à la p. 96 un exemple d'opposition temporelle entre *isiγ* «j'étais» et *a dleγ* «je serai».

6. En arabe tunisien la racine a le sens de «bourdonner, faire un bruit confus», mais en arabe marocain elle est utilisée normalement pour le verbe «parler».

1.1 À Jerba

À Jerba, on utilise le plus souvent la racine *mel* (dont le sens ailleurs est plutôt « montrer ») : impératif *émel*, aoriste *a ymel*, inaccompli *yemmal* (négatif *u yemmil-c*), nom verbal *tamuli*, mais l'accompli est *yew(w)a/ew(w)iγ* (négatif *u yew(w)i-c*) dont la racine est difficile à déterminer⁷.

Il est à noter qu'à Jerba il existe un verbe *ini* (accompli *yini*, inaccompli *yettini*) qui toutefois signifie « chanter » et n'a rien à voir avec *ini* « dire » des autres parlers⁸. En effet, il est à rattacher à *inig* « chanter » de Sened, ainsi qu'à *ānēa* « rythme poétique ; air de chant » de la tahaggart, à *aṇāya* « rythme de chant » de la tayert, et probablement aussi à *amennek* « chanson » du zénaga⁹.

1.2 À Zouara

Dans le parler de Zouara, les textes de Mitchell montrent que la situation est encore plus complexe et intéressante. Ici, en principe, chaque thème emploie une racine différente. Les trois racines utilisées dans le paradigme sont : *mel* (aoriste), *ṁṁa* / *ṁṁi* (accompli), ainsi que **ini*, dans la forme *ṁna/ṁni* qui fonctionne, de façon surprenante, comme un inaccompli.

Je présenterai ci-dessous quelques occurrences repérées dans les textes de Mitchell (2007).

Aoriste/impératif : *emel*¹⁰,

a k-émleγ « je te dirai », *ha i-témled* « tu me diras » (p. 101), *á ymel* « il dira » (p. 52), *a iy-éymel* « il me dira », *das-émleγ... das-éymel* « je lui dirai... il lui dira » (p. 45),

ml-iyid « dis-moi » (p. 45, 101), *emelt-íyyid* « dites-moi » (p. 54).

Accompli : *ṁṁa* / *ṁṁi*

yemṁa « il a dit » (p. 112), mais d'habitude avec affixe : *yemṁá-yas*¹¹ « il lui a

7. Malgré la ressemblance, elle n'a rien à voir avec celle de *ew(w)i* « prendre, porter, emporter ; mener (route) ; contenir », dont l'accompli est *uyiγ/yuya* (réalisation de **ewiγ/yewya*).

8. À Jerba plusieurs formes du paradigme de ce verbe sont homonymes des formes correspondantes du verbe *ini* / *genni* signifiant « coudre », dont la racine est GN alternante avec YN selon le contexte syllabique : les deux formes de l'impératif s'expliquent en partant de **egni > eyni* (réalisé *ini*) et de **geni > genni* pour préserver le schwa en syllabe ouverte.

9. Taine-Cheikh (2008 : 380) ramène ce mot à une racine N'NG (considérée dubitativement d'origine arabe) d'où le verbe dérivé à sifflante *yeṯnu'neg* « chanter à mi-voix, chantonner, psalmodier ». Une forme simple semble absente du parler.

10. Cette racine donne également le nom verbal : *imla* (Serra 1979 : 246).

11. À noter que cette façon de joindre le verbe à l'affixe est très rare en dehors de ce verbe (*yemṁá-yas* et *yenná-yas*), car la plupart des verbes à voyelle post-radical alternante *a/i* se passent de la semi-voyelle : *yéwya-s... yucá-s* « il lui apporta... il lui donna » (§ 25, p. 49) ; *yigá-sen* « il leur fit » (§ 27, p. 50). Une rupture de hiatus par *-y-* se retrouve par ailleurs dans *jarayáwen* « entre vous » (p. 55).

dit » (*passim*), *yemṣa-yāsen* « il leur a dit » (p. 31), *yemṣá-yid* « il m'a dit » (p. 45), *ṣmīṣ-ak* « je t'ai dit » (p. 101), *ṣmān-as* « ils lui ont dit » (p. 31).

Accompli négatif: *ṣmī*,

w as-yemṣí-c « il ne lui a pas dit » (p. 29), *w aken-nemṣí-c cárukan* « nous ne vous avons rien dit » (p. 102), *w as-nemṣí-c* « nous ne lui avons pas dit » (p. 44).

Inaccompli: *nna* / *nni*

*ayu n wawal la tennid-id di-s*¹² « ce que tu me dis » (p. 33), *kul yum yenná-yid* « chaque jour il me disait » (p. 44), *tennid-id* « tu me disais » (« you have been telling me ») (p. 53), *aṣáben nnán 'elli fát mát* « les Arabes disent "le passé est mort" » (p. 55), *sáza sáza yttútlay netta d wéltma-s yenná-yas...* « de temps en temps il parle avec sa sœur et il lui dit... » (p. 87).

Inaccompli négatif: *nni*

we nni-c ámyu « ne dis pas comme ça ! » (p. 33), *w as-nni-c...*, *éml-as...* « ne lui dis pas..., dis-lui... » (p. 106), *w ak-enniṣ-c* « je ne te dirai pas » (p. 101), *w yenni-c cárukan* « il ne dira rien » (p. 111).

Comme le montrent ces exemples, à côté de la forme *nna/nni*, qui remonte à un accompli, utilisée pour les usages de l'inaccompli, les formes correspondantes d'accompli négatif sont employées pour l'inaccompli négatif, qui à Zouara est utilisé également pour la négation de l'impératif (ce qui n'arrive que rarement dans les parlers qui ont deux inaccomplis: le parler de Jerba, qui dispose aussi d'un inaccompli négatif, emploie dans ce cas le thème positif).

1.3 À Douiret

Malheureusement, on ne dispose pas d'études assez vastes et approfondies sur le parler de Douiret. En dépit de ses dimensions, la thèse de Gabsi (2003) est plutôt décevante, à cause de nombreuses fautes d'analyse qu'elle contient et de ses transcriptions phonétiques incohérentes et peu fiables. Cependant, sur la base des données existantes on peut avancer l'hypothèse que dans cette localité la situation du verbe « dire » serait comparable à celle de Zouara.

Le thème le mieux attesté est celui de l'accompli, dont la troisième personne du singulier est *yemṣ^wa* (m.), *temṣ^wa* (f.)¹³.

12. Ici l'objet direct est régi par la préposition *di* « dans » comme il arrive dans ce parler avec les verbes à l'inaccompli. Une traduction littérale serait: « ce de mot RELATEUR (tu-)me-dis **dans-lui** ». L'objet est exprimé par le pronom direct dans une phrase semblable au futur: *ayu n tṣusa la ha ken-tt-emleṣ* « cette chose que je vous dirai » (« cette de chose RELATEUR PARTICULE (je-)vous-la-dirai ») (p. 38). Il s'agit d'un phénomène commun à plusieurs parlers orientaux. V. entre autres Vycichl (1980: 9), Reesink (1984: 340-344), Galand (1985: 88-93).

13. C'est ce que je crois déduire en partant de graphies comme: *yimma* « he told » (p. 202), *yimma* « he said » (p. 77), *yomṣa* « he said » (p. 87), *tomma* / *toṣma* / *toṣmá* / *tómma* « he (sic) said » (resp. p. 48, 78, 90, 97), *yummayas* « he told him » (p. 102), *yummayašin* « he told them »

Quant à l'aoriste, le thème semble être *mel*. J'en ai relevé deux cas : *a yiyyur a s-imal* « he will go and tell her » et *sesimil* (= *sa s-yemel*) « (he) will inform her » (p. 421)¹⁴.

Un seul cas d'inaccompli : *Sidi əali yaxs a yadwa aluyat altajdit innan nittat taddawiret g tidartis* « Sidi Ali likes to speak Berber language at home. He always tells old tales » (p. 435). Ici le thème semble bien le même qu'à Zouara, mais la forme serait à contrôler, car *inna* semble plus probable.

1.4 À Sened

Malgré la pénurie d'études sur le parler de Sened, on constate qu'ici aussi le verbe « dire » utilise trois racines différentes pour les trois thèmes principaux. Dans le lexique contenu dans sa grammaire, Provotelle (1911: 110-111) rapporte les deux paradigmes suivants pour le « préterit » (c'est-à-dire l'accompli) et pour l'aoriste :

	prétérit	aoriste
1s	<i>oummir'</i>	<i>ad emler'</i>
2s	<i>toummi</i>	<i>a temlet</i>
3ms	<i>ioumma</i>	<i>a iemmel</i>
3fs	<i>toumma</i>	<i>a temmel</i>
1p	<i>noumma</i>	<i>a nemmel</i>
2p	<i>toummam</i>	<i>a temlem</i>
3p	<i>oumman</i>	<i>ad emlen</i>

Quant à l'inaccompli (que Provotelle ne considère pas en tant que thème de la forme simple, car il serait une forme dérivée « fréquentative »), dans les textes on repère une occurrence du thème *qqar* : *etmouah' felles teqqar...* « elle pleurait sur lui elle disait... » (p. 89).

La situation est donc semblable à celle de Zouara (et Douiret), sauf que pour l'inaccompli on a recours à une racine déjà utilisée ailleurs dans ce contexte, notamment à Tamazret, au Mzab, à Ouargla, à Ghadames, en kabyle, en rifain, à Figuig, et chez les B. Snous.

(p. 61), *tummayas* « he (sic) told her » (p. 145), *yimmayik* « he told you » (p. 147), *timmayam* « she told her (sic) » (p. 148), *yimma-d* « he told me » (p. 148), *tummayas* « she told him » (p. 415 bis, 417).

14. En outre, on relève les formes *immil* « say » et *immel* « relate, tell », hors contexte et sans indication du thème dont il s'agit (p. 413 : apparemment l'auteur les considère deux verbes différents). V. aussi le mot *emme* « say » (p. 397, 399).

1.5 À Siwa

Selon les descriptions existantes, le verbe « dire » à Siwa ne présente aucune particularité, sauf cependant l'existence d'une racine en *mm* très rare dans le reste des parlers berbères (utilisée seulement, comme on l'a vu, dans les parlers de Zouara, de Douiret et de Sened). Laoust (1932 : 58) signale l'existence de deux verbes, apparemment synonymes : « *umm* “dire” au lieu de *ini*, généralement observé, mais dont le parler a gardé le mode de conjugaison : *ummiγ*, *ummiṭ*, *yúmma*, *tumma*, *numma*, *ummam*, *yummam* et *umman* » ainsi que « *umel* ou *ummel* “dire” correspondant à *eml* Dj. Nefousa, et peut-être à *mel* “montrer” dans d'autres parlers ». De ce dernier verbe, il ne fournit pas le paradigme, probablement à cause de sa rareté (à ce propos, v. ci-dessous).

Pendant un court séjour à Siwa, en l'été 1999, j'ai pu recueillir le paradigme du verbe « dire » :

Impératif

sg. *émm^wel*!

pl. *emm^welwet*!

Futur

	sg.	pl.
1.	<i>gá mm^wix</i>	<i>ga nemm^wel</i>
2.	<i>gá mm^wiṭ</i>	<i>ga mm^wim</i>
3.m.	<i>g imm^wel</i>	<i>g imm^wan</i>
3.f.	<i>ga temm^wel</i>	"

Accompli

	sg.	pl.
1.	<i>mm^wix</i>	<i>nemm^wel</i>
2.	<i>mm^wiṭ</i>	<i>mm^wim</i>
3.m.	<i>yemm^wel</i>	<i>yemm^wan</i>
3.f.	<i>temm^wel</i>	"

Inaccompli

1.	<i>tumm^wix</i> ¹⁵	<i>ntumm^wel</i>
2.	<i>tumm^wiṭ</i>	<i>tumm^wim</i>

15. À cause de la courte durée du séjour, je n'ai pas eu le temps de contrôler si les formes sont réellement celles-ci, avec une véritable voyelle *u*, ou bien s'il y a un schwa réalisé *u*, ce qui demanderait une transcription *temm^wix* etc.

3.m. *itumm^wel* *itumm^wan*

3.f. *ettumm^wel* "

Nom verbal (infinitif)

amm^wéy

Apparemment les deux racines constituent un seul paradigme. D'un point de vue synchronique, on peut parler de « chute » de la dernière consonne d'une racine *mm^wl* dans les formes qui ont un indice de personne suffixé¹⁶.

À dire vrai, la forme sans *l* est réservée à l'usage avec tout genre de suffixe : non seulement les indices de personne suffixés mais également les pronoms complément (direct et indirect). Par exemple, en présence d'affixes l'impératif *émm^wel* devient : *emm^w-as!* « dis-lui ! », *emm^w-as-t!* « dis-le lui ! ». La 3^e personne singulier de l'accompli est employée, le plus souvent, avec l'affixe : *yemm^w-as*. La forme sans affixe est très rare : dans les textes de Laoust, j'en ai trouvé un seul exemple (*iummel*, p. 157). Je soupçonne que les formes *yúmma* etc. qu'il cite dans le paradigme soient tout simplement « restituées » en partant des très nombreuses attestations avec l'affixe.

2. CONSIDÉRATIONS DIACHRONIQUES

Malgré la régularité du paradigme de Siwa, qui semble indiquer un phénomène d'alternance phonétique à l'intérieur d'une seule racine, on ne peut s'empêcher de noter la ressemblance des formes comme *mm^wix* etc. avec les formes d'accompli des autres parlers orientaux qu'on vient de voir et qui ont constitué, elles aussi, des paradigmes supplétifs avec la racine *emel*, bien qu'avec une distribution différente. Dans ce même parler il y a deux formes qui échappent à la règle générale et laissent entrevoir qu'on a affaire à deux racines fusionnées dans un seul paradigme. Il s'agit de l'impératif pluriel *emm^welwet*, qui garde *-l* devant l'indice suffixé, et de l'infinitif *amm^wéy*, dépourvu de suffixe mais finissant par un *-y* qui ne se retrouve nulle part dans le reste du paradigme¹⁷.

Si l'on essaie de retrouver une origine commune de toutes les formes autres que *emel*, la qualité différente du son « géminé », une nasale à Zouara, Siwa et Douiret et une semi-voyelle labiale à Jerba, pourrait s'expliquer par un

16. Ce paradigme supplétif avait été déjà observé par Bricchetti-Robecchi en 1889 (p. 282) : « Indicativo presente *qamirh* (io dico) – *qamith* (tu dici) – *qemil* (egli dice) – *qanamel* (noi diciamo) – *qanim* (voi dite) – *qaman* (essi dicono) ; Passato : *omérha* (io ho detto) – *jumella* (egli ha detto) ». Ces dernières formes correspondent à l'« accompli résultatif » de ce parler.

17. Malgré ça, le degré d'intégration des deux racines est remarquable, surtout si l'on considère que le son *mm^w* dans les formes *emm^wel* etc. n'a aucune explication du côté de la phonétique historique : son existence est due à l'analogie qui vise à créer un paradigme cohérent.

traitement différent de la rencontre d'un son nasal avec un son labial. Dans ce cas, aussi bien les formes en mm / mm^w - / mm^w - que celles en ww proviendraient de l'assimilation de $*n + w$ (ou $*w + n$).

Si à première vue ces évolutions phonétiques semblent hasardeuses, il ne faut pas oublier que ces parlers montrent des traitements analogues dans un autre cas, bien connu, d'assimilation de ces sons. Il s'agit du mot signifiant « (mon) frère ». Ce terme pan-berbère remonte sans doute au figement d'un syntagme $*aw + ma$ (« fils de » + « ma mère »). Et tel mot est $\text{amm}^w a$ à Siwa et $\text{em}ma$ à Zouara¹⁸, tandis qu'à Jerba il y a ewwa . On voit bien là un autre cas où la rencontre de $*w$ avec une nasale, donne mm^w à Siwa et mm à Zouara mais ww à Jerba¹⁹.

On peut donc imaginer que les formes des accomplis aussi bien de Jerba (thème wwa/wwi) que de Zouara, Douiret et Siwa (mma/mni , $\text{mm}^w a/\text{mm}^w i$) correspondent purement et simplement aux formes en nn de tous les autres parlers, dont elles diffèrent par le traitement phonétique de la rencontre des éléments d'une ancienne racine $*NW$ (racine qui serait à la base du verbe *ini* « dire » dans la majorité des parlers).

Pour résumer, une forme commune $*yenwa$ aurait donné :

- 1) *yenna* (panberbère), avec une assimilation progressive totale
- 2) *yewwa* (Jerba), avec une assimilation régressive totale
- 3) $\text{yemm}^w a$ / $\text{yem}ma$ / $\text{yem}m^w a$ (Siwa, Zouara, Douiret), avec une assimilation partielle et réciproque.

2.1. Textes ibâdites anciens

Des formes comme celle proposée ci-dessus, avec une racine NW , ne sont pas seulement hypothétiques : on les retrouve dans quelques textes anciens en berbère oriental. À l'intérieur des phrases en « vieux berbère » que T. Lewicki a repérées dans des manuscrits ibâdites, on constate la présence d'une forme berbère *tanwiṭ* correspondant en arabe à *taqīlu* (Lewicki 1934 : 285, phrase IX), que André Basset (1934 : 299 et 304) proposait de traduire « tu as dit ». À ce propos, il ajoutait : « *tanwiṭ* “tu as dit” avec radicales nw , sans alternance quantitative, au lieu de *tennid*, avec radicale n et alternance quantitative (...) est absolument isolé ; toutefois nous avons recueilli nous-même à

18. Telle est la forme du mot dans le fichier du lexique préparé par Mitchell, que j'ai pu consulter grâce à la gentillesse de H. Stroomer. Serra (1993 : 251) transcrit *umma*, sans doute suite à une coloration labiale du schwa devant mm . La réalisation « emphatique » (partagée par le parler de Douiret) est sans doute le reflet de l'articulation postérieure de w , gardée par le son issu de l'assimilation, qui devient pharyngalisé.

19. À Douiret « frère » est transcrit *yuma* (Gabsi 2003 : 324), et on ne peut pas juger si m est affecté de particularités phonétiques telles l'appendice labiale ou l'emphase.

Djerba une forme *tuwwiḍ*, aberrante elle aussi, en face de la forme usuelle si uniformément constante de parler en parler»²⁰.

Le long texte connu sous le nom de *Moudawana* d'Ibn Ghanem²¹, jusqu'à présent très peu connu et exploité, contient lui aussi plusieurs de ces formes. Parmi les extraits publiés par Motylinski en 1907, le morceau n° 13 contient deux fois *yenwa* « il a dit » et trois fois *meḡ_ḡenwa* (= **mey/mi-yenwa*) « quand il a dit ». Une autre occurrence dans une des phrases publiées récemment par Ould Braham (2008) : *meḡ_ḡenwa* qu'il traduit « quand il dit » (p. 66 ; à son avis il s'agirait d'une forme d'aoriste, mais un accompli irait également dans le contexte). En outre, dans les reproductions photographiques de deux pages d'un manuscrit jointes à cet article, ces formes sont assez nombreuses : *mey as-tenwiḍ aḍin* « quand tu (lui) as dit ainsi » (première page, l. 2 du texte) ; *yenwa-yas, as-yenwa* « il lui a dit » et *yenwa* « il a dit » (dernière page, resp. l. 2, 16 et 3).

Certes, la situation linguistique de ce texte est encore assez difficile à établir, étant donné que l'on y relève également plusieurs fois le thème *nnā(/nni)* commun à la plupart des parlers actuels : *yella w'innan... eḍ w'innan...* « il en est qui disent... et qui disent... » (Motylinski, phrase 16) ; *yenna bab-enneγ* « Dieu (a) dit » (repr. p. 1, l. 2 : précède une citation coranique) *yella w'innan* « il en est qui disent » (*ibid.*, l. 5) ; *anfel en w'innan ... eḍ w'innan...* « l'avis différent de celui qui dit ... et celui qui dit ... » (reproduction de la dernière page, deux fois, ll. 12-13 et l. 15). Le matériel dont on dispose ne nous permet pas encore d'expliquer la raison de ce phénomène : soit qu'il s'agisse d'un texte composite où co-existent différentes rédactions et dialectes, soit qu'il y ait déjà une évolution pareille à Zouara, avec le thème en *nwa/nwi* utilisé à l'accompli et *nnā/nni* à l'inaccompli.

2.2. Zénaga

À l'appui de cette reconstruction, on peut apporter le témoignage d'un parler de l'extrême Ouest de la Berbérie, c'est-à-dire le zénaga. Car, en effet, ici le verbe « dire » présente bel et bien une racine NWH (Taine-Cheikh 2008 : 411). Si l'on laisse de côté le thème d'impératif-aoriste, qui est encore une fois « irrégulier » en raison de l'emploi supplétif d'un thème *əzzən*, l'accompli suit le modèle des autres parlers : *yənnāh* « il a dit » (au négatif *wāl _ lənnəh*), *ənnān* « ils ont dit », mais l'inaccompli (T.-Ch. : « aoriste intensif ») est différent, car au lieu de la préfixation de *n*, comme c'est le cas presque partout ailleurs, ici on a l'allongement (réduplication) de la deuxième consonne. La forme qui en

20. L'interprétation d'André Basset me paraît sans doute plus acceptable que celle de Ould-Braham (1988 : 100) qui traduit « tu crois », sur la base du verbe kabyle *emwu* (d'origine arabe). Dans son article de 2008 (p. 66) il parle d'un verbe *nwi/nwu* « dire ».

21. Ou d'Abou Ghanem, car son prétendu auteur serait Abou Ghanem Bichr b. Ghanem al Khorasani (VIII^e-IX^e siècle).

résulte, *yənābbāh* (au négatif *yinəbbih*), laisse clairement voir qu'à la base il y avait une forme **yənāwwāh*. La semi-voyelle est gardée dans les formes dérivées: le passif *T'ānwah* «être dit» et le réciproque *mnāwəh* «se parler».

En conclusion, il importe de rappeler que, même si les faits relevés dans les parlers orientaux et confirmés par le zénaga permettent d'éclaircir davantage l'histoire du verbe «dire» en berbère, tous les problèmes concernant cette racine ne sont pas résolus. D'un côté, la reconstruction de Prasse (1973: 119; 2003: 580-1) classe le verbe dans la conjugaison I.A.9 (racine *w C h*) et demande une forme «proto-berbère» **āwnih*, **ihniḥ*, contenant elle aussi une semi-voyelle, qui toutefois précède la nasale au lieu de la suivre. En outre, il reste toujours des formes aberrantes qui demeurent inexplicables. En zénaga, le thème d'impératif-aoriste *əzzən* et le nom dérivé *təzzənt* «la Lettre, le message divin» contiennent un son *zz* devant la nasale, tandis que les noms à préfixes *s* et *ms* *tāššādnāh* «paroles (qu'on entend), discours» et *āmsādnāh* «conversation, entretien», présentent la nasale précédée d'un *d*. En outre, dans plusieurs parlers touaregs le thème d'inaccompli est *gānna*, ce qui semble renvoyer à «un type *c¹āc²a* de bilitère à voyelle finale alternante dont les sons radicaux seraient *g* et *n*» (Basset 1929: 208). Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de dire si l'on a affaire à des véritables cas de suppléance avec l'intégration de racines différentes dans le paradigme ou bien à des phénomènes phonétiques (métathèses, modification des consonnes) qui ont transformé et rendu méconnaissables des formes provenant d'une même racine.

Vermondo BRUGNATELLI
Université de Milan-Bicocca

RÉFÉRENCES

- AÏT AKAKUS, « La bête à sept têtes. Conte libyen », *Awal* 4 (1988), pp. 165-167.
- BASSET, André, *La langue berbère. Morphologie. Le verbe – Étude de thèmes*, Paris, Leroux, 1929.
- BASSET, André, « Note additionnelle » (à propos de Lewicki 1934), *Revue des Études Islamiques* 1934: 297-305.
- BRICCHETTI-ROBECCHI, Luigi, « Sul dialetto di Siuwah », *Rendiconti Accademia Nazionale dei Lincei*, 1889, 277-291.
- BRUGNATELLI, Vermondo, « Il berbero di Jerba: rapporto preliminare », *Incontri Linguistici*, 21 (1998), pp. 115-128.
- GABSI, Zouhir, *An Outline of the Shilha (Berber) Vernacular of Douiret (Southern Tunisia)*, Ph. Thesis, Univ. Western Sydney, 2003.
- GALAND, Lionel, « Exemples berbères de la variation d'actance », *Actances* 1 (1985), p. 79-96.
- LAOUST, Émile, *Siwa. I. Son parler*, Paris, Leroux, 1932.

- LEWICKI, Tadeusz, « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme », *Revue des Études Islamiques* 1934, 275-296.
- MAMMERI, Mouloud, *L'ahellil du Gourara*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1984.
- MITCHELL, Terence Frederick, *Ferhat. An Everyday Story of Berber Folk in and around Zuara*, Köln, Köppe, 2007.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, « Dialogue et textes en berbère de Djerba », *Journal Asiatique*, 1897, p. 377-401.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, *Le Djebel Nefousa*, Paris, 1898.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, « Le manuscrit arabo-berbère de Zouagha, découvert par M. Rebillet. Notice sommaire et extraits », *Actes du XIV^e Congrès des orientalistes (Alger 1905)*, t. 2, Paris, 1907, pp. 68-78.
- OULD-BRAHAM, Ouahmi, « Lecture des 24 textes berbères médiévaux extraits d'une chronique ibadite par T. Lewicki », *Littérature Orale Arabo-Berbère* 18 (1988), p. 87-125.
- OULD-BRAHAM, Ouahmi, « Sur un nouveau manuscrit ibâdite berbère. La *Mudawwana* d'Abû Ganim al-Hurâsânî traduite en berbère au Moyen Âge », *Études et Documents Berbères* 27 (2008), p. 47-71.
- PRASSE, Karl-G., *Manuel de grammaire touarègue (tāhāggart). VI-VII Verbe*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1973.
- PRASSE, Karl-G., ALOJALI, Ghoubéïd, GHABDOUANE, Mohamed, *Asāggālalaf tā-mažəq-tāfrānsist. Dictionnaire touareg-français (Niger)*, Copenhague, Museum Tusculanum Press, 2003.
- PROVOTELLE, Paul, *Étude sur la tamazir't ou zénatia de Qalaât es-Sened (Tunisie)*, Paris, Leroux, 1911.
- REESINK, Pieter, « Similitudes syntaxiques en arabe et berbère maghrebins », in J. Bynon (ed.) *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics: Papers of the Third International Hamito-Semitic Congress*, Amsterdam 1984, pp. 327-354.
- SERRA, Luigi, « I "nomina actionis" in un dialetto berbero orientale (Zuara – Tripolitania) », *AION* 1 (1979), pp. 213-255.
- SERRA, Luigi, « Sul "possessiyo" nel dialetto berbero di Zuara (Tripolitania) », in J. Drouin et A. Roth (éds), *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris, Geuthner, 1993, pp. 247-254.
- TAINE-CHEIKH, Catherine, *Dictionnaire zénaga-français*, Köln, Köppe, 2008.
- VYICHL, Werner, « Der finnische Partitiv zum Ausdruck durativer («kursiver») Geschehnisse. Berberische und koptische analogien », in W. Vichl, *Fribourg-Orient. Mitteilungsblatt. Ägyptologie und hamitosemitische Sprachwissenschaft. Allgemeine Sprachwissenschaft*, Sommersemester 1980, Genf (Genève), pp. 9-11.